

Chronique du Sablier

N° 34 août 2020

Entre Loire et coteaux

Autour de l'île de Blaison Loire et Petite-Loire au fil des saisons

De sa source à l'océan la Loire possède un nombre impressionnant d'îles, parfois de grandes dimensions, créant ainsi de nombreuses dérivations dans le cours du fleuve. Ces bras secondaires ont très souvent le nom de « Petite-Loire », et il en est ainsi pour le petit cours d'eau qui isole l'île de Blaison. Curieusement, en consultant certaines cartes, on constate que la moitié de son cours (de Gohier au pont de l'île) porte bien ce nom, mais l'autre moitié, jusqu'à Port-de-Vallée, est nommée « Boire de Gohier ».



Depuis plusieurs décennies, ce bras de Loire ne se trouve en eau que très épisodiquement, lorsque le fleuve est en crue : alors, pendant quelques jours, l'eau coule abondamment, pas uniquement dans le lit mineur¹ (quelques mètres de largeur en moyenne) mais aussi dans le lit majeur où l'eau peut s'aventurer, parfois loin dans les prairies voisines quand elle passe au-delà des levées.

1. Le lit mineur d'un cours d'eau est l'espace apparent situé entre les berges ; le lit majeur est toute la zone inondée en période de crue.

A la tête de l'île, le début de la Petite-loire se présente à peu près perpendiculairement au fleuve (1) : l'espace y est assez étroit. Lors de la période d'étiage c'est là que vient confluer le ruisseau de St Aubin, terminant son parcours depuis le village de St Rémy.



1a. En hiver : la tête de l'île (à gauche) ainsi que l'entrée de l'eau dans la Petite-Loire

1b. En période de basses eaux : la Loire (à droite), la tête de l'île et la confluence du ruisseau de St Aubin (pratiquement à sec)



Lors d'une crue, le fleuve et la Petite-Loire (2) ne forment qu'un vaste plan d'eau d'où émergent les arbres, souvent des peupliers. Une grande partie de l'île peut être recouverte par l'eau.

2. Aux abords de Gohier

Inondations en 2012 : au premier plan, la Petite-Loire disparaît dans la crue du fleuve



Après une courbe à angle droit, la Petite-Loire (3) vient frôler la levée et le terrain de pique-nique du bourg de Gohier.

3a. Au bord de la Petite-Loire, août 2020



3b. Au même endroit, hiver 2001. D'autres crues ont submergé toutes les tables.

Un passage à gué, aménagé avec un ensemble de buses en béton, est le plus souvent à sec (4), sauf en période de crue où il peut être recouvert par l'eau.



Ce bras du fleuve est ensuite bordée par la route qui traverse l'île.



Le lit mineur de la Petite-Loire est alors plus large (5). Il est souvent masqué par une végétation luxuriante : ici apparaît très nettement ce couloir d'arbres sur les rives du cours d'eau (ripisylve).

Au Pont-de-l'île, côté aval (6) une boire conserve en permanence de l'eau même lors des périodes de sécheresse. De l'autre côté du pont, la vase plus ou moins humide recèle certaines années une flore originale, typique des lieux humides.



Plus loin vers l'ouest, le gué du Buda (7) est bien souvent à sec et couvert de branches. Un peu plus en aval, une boire ressemble à un petit étang où viennent pêcher les hérons.

La Petite-Loire termine son cours – quand l'eau y circule ! – non loin du Port-de-Vallée, rejoignant le bras principal du fleuve (8) avant que ce dernier ne soit à nouveau coupé par l'île de Mézangeon.



Loin des grands axes routiers, tous ces petits sites méritent un détour pour y découvrir les étendues d'eau lors de grandes crues, mais aussi en été pour apprécier le calme, la fraîcheur de ce milieu où domine une nature verdoyante.

J.-C. S.